

« *Brâncoveni, un voyage dans le passé, une voie vers l'avenir* » / « *Brâncoveni, a Trip to the Past, a Way to the Future* »

Codrina-Laura Ioniță

Tereza Sinigalia, Ovidiu Boldura, *Brâncoveni, un drum spre trecut, o cale către viitor / Brâncoveni, un voyage dans le passé, une voie vers l'avenir*, Éditions ACS, Bucarest, 2016, 200 pages



Le volume paru en 2016 aux Editions ACS, dont les auteurs sont Prof. dr. Tereza Sinigalia et Prof. dr. Ovidiu Boldura, est une analyse scientifique sur l'un des plus importants ensembles architecturaux de la période de Constantin Brâncoveanu. Structuré en deux parties, la première concernant l'histoire de l'art, la seconde la restauration, le texte questionne premièrement le passé par une présentation des ensembles de la Cour voïévodale et du monastère Brâncoveni, ajoutant une analyse détaillée de la peinture de « bolnița » (l'église de l'hôpital). La suite du propos concerne les problèmes actuels auxquels se confronte le monument, avec un accent particulier sur la méthodologie et les difficultés du processus de restauration de la peinture murale de ce dernier édifice.

La description de l'ensemble architectural de Brâncoveni commence avec la cour voïévodale de laquelle on garde seulement une petite partie du mur en briques. En dépit de la pauvreté des témoignages physiques, détruits à cause de la négligence des héritiers, de l'irresponsabilité des paysans qui ont réutilisé les matériaux ou de l'invasion d'un cimetière, la cour est connue grâce aux quelques sources écrites et graphiques, dues aux ingénieurs autrichiens chargés avec l'identification des opportunités militaires durant l'administration de l'Oltenie par les Habsbourg. En partant des dessins des Autrichiens, les auteurs essaient de reconstituer et de décrire les bâtiments qui formaient l'ensemble : des maisons nobiliaires, des tours ou des annexes cuisinières. L'église de la Cour, placée en dehors des murs, comme une trace

de modernité, s'est conservée. Avec Saint Nicolas comme patron et Matei Basarab comme donateur, l'église a été construite en 1634. Initialement plus haute, elle a connu plusieurs étapes de reconstruction, durant lesquelles la tour a été enlevée et les voûtes descendues. Des travaux de restauration ont dévoilé des fragments de peintures murales au grenier, provenant des anciens murs plus hauts de l'église. Ils ont été étudiés et popularisés grâce aux publications de Prof. Tereza Sinigalia entre 1981-1984.

L'église du monastère Brâncoveni, construite par Constantin Brâncoveanu en 1699 sur l'emplacement même de l'ancien édifice, bâtie probablement par ses propres ancêtres, ne se trouve pas très loin de la Cour. L'auteur montre qu'il ne demeure pas grand-chose de l'église de Brâncoveanu, l'édifice étant reconstruit par l'higoumène (l'abbé) Theodosie Trapezuntiu à la suite des destructions causées par un tremblement de terre. À l'égard du tableau votif, repeint en 1842, Prof. Tereza Sinigalia remarque pour la première fois un détail jamais observé jusqu'ici : l'église offerte par la famille de Brâncoveanu a deux tours qui, dans l'image, sont représentées partiellement détruites.

Après avoir fait une incursion dans l'histoire de l'église, cette recherche présente les autres édifices qui composent l'ensemble monastique. Sur le beffroi à trois niveaux (le couloir d'entrée, une chambre octogonale au-dessus et la chambre des cloches), les auteurs avancent l'hypothèse que celui-ci est construit non pas dans la période de Matei Basarab, mais dans celle de Constantin Brâncoveanu. L'argument est fourni par la décoration extérieure de la tour, en croisées d'arcs, qui ne se retrouve pas dans les constructions de la période du premier prince régnant. L'attention des auteurs est retenue ensuite par les maisons cléricales, par les caves du monastère qui abritent des fragments de sculpture et des colonnes en pierre provenant des monastères Văcărești et Pantelimon (ensembles détruits par les communistes en 1980), ou par les manuscrits décorés de Radu Sârbul.

Pourtant, une présentation spéciale en cette étude est accordée à la « bolnița » (petite église de l'hôpital destinée aux messes des moines malades ou très âgés), dont la restauration de la peinture est finie en 2016. Avec un plan triconque, cette église copie, ainsi comme l'inscription du frontispice (« pisania ») le dévoile, l'ancienne église que Brâncoveanu a détruite pour en reconstruire une plus grande. Avec une peinture authentique provenant de sa période brancovaine, le programme iconographique est soigneusement suivi par les auteurs, qui décrivent la peinture en partant de la voûte du naos, de ses absides et murs, continuant ensuite avec le programme du pronaos. La peinture de cette église s'individualise nettement, surtout dans les détails. Deux scènes de l'abside du sud, la Nativité du Christ (où la position à genoux de la Vierge la rapproche de sa représentation occidentale) et la circoncision (une image naturaliste) sont des exemples en ce sens. Prof. Tereza Sinigalia remarque l'originalité de l'artiste en ce qui concerne quelques détails des scènes du registre narratif illustrant le Cycle de la Pentecôte : le paysage aride

peint dans l'image qui rend la rencontre entre Jésus et la femme samaritaine renvoie non seulement à la soif de la femme, mais aussi à une quête spirituelle de toute l'humanité. Encore, la juxtaposition des scènes représentant le Paralytique, l'Aveugle et l'Assoiffé devient un autre témoignage de l'originalité du peintre. Au pronaos les auteurs remarquent l'utilisation de la perspective « théorique » pour suggérer la multitude des anges dans l'impressionnante icône patronale avec la Synaxe des Archanges. Le tableau votif et funéraire peint sur les murs du pronaos se remarque par la présence exclusive des adultes : Constantin Brâncoveanu, Preda Brâncoveanu, son grand-père, Danciu de Brâncoveni, Matei Basarab, Madame Marica. Prof. Tereza Sinigalia remarque le raffinement du programme iconographique, avec une chromatique équilibrée, simple et harmonisée, et rend hommage aux donateurs, aux peintres, aux constructeurs et aux restaurateurs qui ont sauvé ce qui a été possible.

Le dernier chapitre de cet ouvrage se penche strictement sur le travail de restauration de cet ensemble, travail qui a permis la récupération des images et une meilleure compréhension du programme iconographique. Après avoir décrit la technique de la fresque utilisée pour la peinture de la « bolnița » de Brâncoveni, Prof. Ovidiu Boldura analyse quelques aspects généraux de l'état de conservation du monument : les dégradations déterminées par la situation hydrographique du sol, celles de la statique de l'édifice ou les destructions de la couche picturale à la suite de l'intervention humaine. La méthodologie de la restauration de l'édifice est ensuite présentée avec des images suggestives et saisissantes qui permettent au lecteur d'appréhender la difficulté de la conservation et la restauration de la fresque : des moyens d'amélioration de l'humidité et de la capillarité, des procédés mis en place pour la stabilisation de la structure, accompagnés de l'extraction de fragments picturaux, mais aussi des modalités d'enlèvement des diverses accumulations sur la peinture, et des interventions effectuées dans la tour, pour arriver, en fin de compte, à l'intégration esthétique de l'image.

On ne peut pas conclure cette présentation sans remarquer la beauté du style de l'écriture et la qualité des images qui sont indispensables pour la compréhension du texte. Ainsi, ce volume s'adresse autant aux spécialistes et aux chercheurs qu'au grand public s'intéressant à l'art ou à l'héritage patrimonial et à sa restauration.